

Daniel Boucher : « Le voleur de changeage »

Chansonnier, de Daniel Boucher. Boucane Bleue, GSI Musique, 2007

La Patente / Live, de Daniel Boucher. Boucane Bleue, GSI Musique, 2007

Cécile Prévost-Thomas

Numéro 217, novembre–décembre 2007

La chanson, sa critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Prévost-Thomas, C. (2007). Daniel Boucher : « Le voleur de changeage » / *Chansonnier*, de Daniel Boucher. Boucane Bleue, GSI Musique, 2007 / *La Patente / Live*, de Daniel Boucher. Boucane Bleue, GSI Musique, 2007. *Spirale*, (217), 32–33.

Tous droits réservés © Spirale, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Daniel Boucher :

« Le vouleur de changeage »

CHANSONNIER
de Daniel Boucher
Boucane Bleue, GSI Musique, 2007.

LA PATENTE / LIVE
de Daniel Boucher
Boucane Bleue, GSI Musique, 2007.

par CÉCILE PRÉVOST-THOMAS

À vouloir sans cesse considérer la chanson comme l'art du simple divertissement et des plaisirs futiles, à ne regarder les artistes populaires qu'à travers le prisme des grands médias ou celui des rouages de l'industrie, à se méfier du changement, à dénier la différence, à toujours préférer les sentiers battus aux chemins de traverse de la création, on laisse échapper beaucoup, on passe même parfois à côté de l'essentiel... Bien sûr, les échelles de valeurs collectives propres à chaque groupe, chaque classe, chaque société n'encouragent pas les mêmes comportements et conduites culturelles d'un territoire à un autre, et l'héritage de chacun n'autorise pas toujours aisément le saut vers l'inconnu. Et pourtant, celui ou celle qui décide, avec ou sans vertige, de le tenter, se voit le plus souvent récompensé par de belles découvertes.

Juillet 2000, Québec, un inconnu m'offre *Dix mille matins*. Il vient d'apprendre que la chanson québécoise mobilise en partie ma vie à Paris où j'entame la rédaction d'une thèse de doctorat en sociologie sur la chanson francophone. Première écoute de l'album : le troisième titre « Un inconnu » me saisit. Union des guitares électrique et acoustique dès l'introduction, changement d'octaves, pont instrumental, atmosphère planante et texte singulièrement engagé : « *Même si en moi sommeille / D'la pire espèce un écaeurant / Selon certains pour qui j'parle trop souvent / Trop fort pis trop clairement / Trop fort pis trop longtemps / M'as continuer / Jusqu'au jour où j'verrai qu'on comprend / Qu'en moi sommeille / Quelqu'un d'ben différent / Un inconnu / Un pas pareil / Était venu / Sans trop savoir / Savoir quoi faire / Sans avoir su / Su comment faire / Pour partager / Son bon vouloir / Partira-t-il / Le jour venu / Sans qu'on l'ait vu ? / Vu toute l'amour / Que donner nous / Il eut voulu.* » Cet « Inconnu » a la trempe de chansons dites phares comme « Lindbergh » (Charlebois, 1967), « God is an American » (Ferland, 1970), « Seigneur » (Parent, 1995) ou encore « Le Dôme » (Leloup, 1996).

Juin 2001 au Sentier des Halles à Paris, première scène de Daniel Boucher en France. La performance de ce trentenaire est sans commune mesure avec celle des nombreux artistes que j'ai pu croiser en ces lieux. Le public est majoritairement québécois. Un long chemin reste à parcourir pour conquérir le cœur des Français... Malgré quelques apparitions dans des festivals (La Rochelle, Troyes) cette même année, il faudra attendre le début de l'automne 2007 pour retrouver Daniel Boucher sur la scène du Zèbre de Belleville à Paris. Aucun disque de l'artiste n'est à ce jour encore disponible en France. Pendant ce temps au Québec, Boucher a enregistré en solo, en duo ou au sein de collectifs, une cinquantaine de chansons originales, chiffre qui atteint les soixante-dix titres si l'on compte les nouvelles interprétations des titres de *Dix mille matins* (1999) et de *La Patente* (2004) enregistrés sur les albums en public *Chansonnier* (2007) et *La Patente/Live* (2007) sortis en mars dernier. Côté scène, ses spectacles se comptent par centaines et, depuis les trois prix remportés au Festival en chanson de Petite-Vallée en 1997, dont celui du meilleur auteur-compositeur-interprète, il collectionne les prix et les parrainages et voit se confirmer dix ans plus tard la reconnaissance de ses pairs lors de la soirée de clôture de la 25^e édition du Festival en chanson de Petite-Vallée en juillet 2007. Pour autant, si le nom de Daniel Boucher n'évoque rien pour mes concitoyens, il suscite parfois, malgré sa grande popularité, de la méfiance, du désaccord ou de l'incompréhension en terre québécoise.

« Pas d'pape, pas d'boudha d'plâtre, pas d'palaces »

Avec « Ça », huitième titre de *Dix mille matins*, Boucher proclame une ligne de conduite. Sa seule religion est celle de la conscientisation qui permet de « faire le tour du monde dans sa propre personne » afin d'avancer et de s'élever, voire de comprendre que chacun est maître de sa vie, de ses choix malgré la pesanteur sociale et l'asservissement collectif. Sur tous les registres, Daniel Boucher semble être en quête d'équilibre, mais il a adopté depuis longtemps, une attitude explicite : « *Pour être aimable et aimé autrui / Pour aimer c'qu'on fait, pour aimer sa vie / Faut faire c'qu'on aime, c'qu'on a envie / Pis l'faire à fond, pis y mettre le prix / Pis être dur parce que c'pour ça qu'tu vis / Pis quand t'aimes pour vrai, quand t'aimes la vie / Dis qu'est-ce tu penses, pis pense donc qu'est-ce tu dis, tsé...* » (« Deviens-tu c'que t'as voulu ? »). Tout est dit. Amour, exigence, indépendance, liberté sont les moteurs existentiels de l'univers de l'artiste et ce programme s'étend du registre de l'intime jusqu'à la sphère la plus étendue : celle de la culture et du politique.

Chanteur engagé, Boucher l'est assurément. Mais pas au sens étroit du terme. Son engagement est avant tout esthétique et son plus grand talent est sûrement d'être un « décloisonneur » de frontières. Entre les styles musicaux (chanson / rock / électro), les procédés d'écriture (niveaux de langues différents : joual, québécois, français, anglais), les techniques vocales (chuchotement / parole / chant / cri), les modes de production ou réalisation (GSI / Boucane Bleue), les répertoires (Leclerc / « Dracula »), et plus encore sur le choix de ses performances scéniques (*La Patente / Chansonnier*), Daniel Boucher multiplie les possibles, et à ce titre en déconcerte plus d'un. Sans conteste, la meilleure preuve de cette volonté de bousculer les habitudes, de déjouer les usages sans renier pour autant les héritages, est la parution simultanée des CD / DVD *La Patente-Live* et *Chansonnier* en mars dernier.

Spectacle flamboyant (éclairages, vidéos, effets sonores, mise en vedette) et détonnant (formation rock au complet) pour le premier, récital sobre (une chaise pour seul décor) et épuré (une guitare, une voix) pour le second, la formule est exemplaire, le pari est gagné : chanson et rock sont (enfin!) compatibles, égotisme et modestie peuvent dialoguer au cœur d'« *une seule et même personne* ». Comme il l'écrit et le chante dans « *Rasseye 2* », (*La Patente*) autre titre-phare de son œuvre, il est bon de « *se rendre compte que l'autre en face est pas nécessairement contre* ». Ainsi, Daniel Boucher explore, cisèle, rassemble les univers visuels et sonores d'hier et d'aujourd'hui. Dans cette veine, du « *Chant d'un patriote* » de Félix Leclerc (*Le 08-08-88 à 8h08 — Hommage collectif à Félix Leclerc* —, 2000) à « *L'Ennemi* » de Pierre Flynn (*Festival en chanson de Petite-Vallée : l'année Pierre Flynn, 2007*), sa contribution à la transmission du patrimoine chanté québécois est exemplaire (Leclerc, Charlebois, Desjardins, Leloup, Plume, Beau Dommage, Flynn, etc.). Sa force d'interprétation des œuvres du répertoire n'en demeure pas moins saisissante. Sous la plume de Francis Hébert, on pouvait ainsi lire dans l'édition du 26 mai 2005 du magazine *Voir*, à propos d'une compilation *Hommage au premier album du groupe Beau Dommage*, à laquelle public et critique réservèrent un accueil frileux : « *Trônant au sommet, Daniel Boucher réactualise Chinatown et surtout le monumental Un incident à Bois-des-Filion, lumineuse récréation qui devrait, espérons-le, servir d'exemple pour le futur. Et se retrouver dans son répertoire, tant elle lui va bien.* »

Au-delà des formats imposés, des barrières culturelles auxquelles on s'accroche et se retient pour ne pas sombrer dans l'inconnue, reconnaître un artiste, c'est accepter de découvrir son univers, sa personnalité, saisir ce qui le distingue des autres.

Une immersion dans les créations personnelles de l'artiste permet alors de mieux saisir les nuances de son univers esthétique et de proposer une mise à distance de l'œuvre capable de dépasser les clivages auxquels, par méconnaissance ou par méprise, elle semble aujourd'hui encore confrontée de part et d'autre de l'océan. Ainsi, par-delà l'effet « méga hit » suscité par « *La Désise* », une lecture vigilante du texte et une écoute attentive et recontextualisée de ce titre au sein de l'album *Dix mille matins* permettent d'apprécier cette chanson sous un jour nouveau, capable de substituer au propos supposé narcissique et provocateur une intention délibérément ironique et critique. Le sentiment collectif d'appartenance provoqué par cette chanson, quand d'une seule voix et à chaque concert Daniel Boucher et son public entonne puis répète inlassablement depuis sept ans le leitmotiv : « *Ma gang de malades, vous êtes donc où?* » suffit à déjouer l'hypothèse égotiste. De surcroît, alors qu'aux dires de Stéphane Venne (*Le Frisson des chansons*), il semblait avoir tué la pérennité de cette chanson, ce *hook* (accroche volontaire ou involontaire dans le procédé d'écriture) permet aujourd'hui, avec quelques années de recul, de considérer « *La Désise* », non seulement comme un titre emblématique de son époque (passage à l'an 2000) mais comme une des meilleures chansons de son créateur.

Malamalangue ?

Plus généralement, le ton adopté par Boucher mérite également un détour. Si Boucher ne perce pas en France, c'est à cause de ses textes : « on n'y comprend rien ! », « c'est trop québécois ! », tels sont les poncifs auxquels je me heurte depuis sept ans. À talent égal, Piché, Leloup,

Bélanger, Parent et j'en passe, ont subi ou subissent encore le même traitement... Et pourtant, comment ne pas être d'accord avec les propos que Daniel Boucher tenait à Sylvain Cormier en février 2004 à l'occasion de la sortie de *La Patente* : « *On est allés en France, on s'est plantés. On va y retourner. J'admets pas la fatalité. J'admets pas que je ne puisse pas chanter partout dans le monde avec la langue québécoise. Il doit y avoir moyen de faire une toune en québécois qui sonne tellement comme une suite d'onomatopées trippante qu'elle devient universelle.* »

Même s'il fait preuve d'une écriture à la fois très libre et très maîtrisée comme en témoignent ses définitions éclair de l'humain déshumanisé présentes dans « *Rasseye 1* » (*La Patente*) : « *Homme d'intérêt / Proposeur d'attrait / Revendeur de bouette / Sourieur de pas vrai [...] Faiseur d'à peu près / Lâcheur de projets / Viveur qui regrette* », la polémique qui a suivi la sortie du titre « *Chez Nous* » (texte officiel de l'édition 2001 de la Fête nationale du Québec) au sujet de la langue vernaculaire adoptée par l'artiste illustre le même constat de rejet ou d'ignorance. Boucher dut, le soir de sa première interprétation en public, préciser en introduction : « *Chanson sur le contrôle de sa vie, l'ouverture au monde puis l'amour entre les humains* » : « *C'tà mon tour d'ouvrir la maison chez nous / Pis de pas m'gêner pour dire / Que je l'aime / pis que c'est d'même / De que ça s'passe de que j'ai l'goût / C'tà mon tour d'ouvrir / À du beau monde de partout / Les vôleurs de rire / Sont bienvenus chez nous.* » Au-delà des formats imposés, des barrières culturelles auxquelles on s'accroche et se retient pour ne pas sombrer dans l'inconnu, reconnaître un artiste, c'est accepter de découvrir son univers, sa personnalité, saisir ce qui le distingue des autres. Avec ses performances scéniques (présence, complicité, générosité, respect, improvisations, nouveaux arrangements de ses titres pour la scène) dignes de celles des plus grands, tel Higelin, ses talents de conteur, de chroniqueur (version *live* de « *Boules à Mites* », *Chansonnier*), et d'imitateur (irrésistibles « *Dick Butcher* » et « *Lady Maybe* », *Chansonnier*), ses procédés d'écriture (néologismes, accroches verbales, rythme singulier), ses explorations sonores et visuelles (montage photo / vidéo, DVD *La Patente/Live* et court métrage « *Hôtel* », DVD *Chansonnier*), que l'on y soit ou non sensible, Daniel Boucher devient incontournable dans le paysage musical francophone. Ainsi, comme le dit Patrick Marsolais, même si « *sur quelques chansons, il est probablement le seul à connaître la signification de ses textes, laissant à ses auditeurs le soin de construire leur propre univers* » le plus grand mérite de ce « *voleur de changeage* » est sûrement d'avoir su proposer et de maintenir « *une originalité que plusieurs artistes souhaieraient revendiquer un jour dans leur carrière, mais que Daniel Boucher a atteinte à son premier essai...* ».